

LE JEUNE MOURANT

Pourquoi déjà se ferme ma paupière,
Quand au bonheur m'appelle l'avenir ?
M'arrêterai-je à ma course première ?
J'espère encore et ne crois pas mourir.

La faux épargne en la pleine argentée
L'épi naissant et le laisse mûrir.
Verrai-je en fleur ma jeunesse emportée ?
J'espère encore et ne crois pas mourir.

Quinze printemps ont passé comme une ombre,
Et mon berceau voit ma tombe s'ouvrir.
De tous mes jours ai-je comblé le nombre ?
J'espère encore et ne crois pas mourir.

Mais cependant un mal cruel me ronge,
Et ma fraîcheur commence à se flétrir.
Tout mon espoir n'est-il point un vain songe ?
Bientôt sans doute il me faudra mourir.

J'aspire au monde, il me promet des fêtes,
Mais avec lui n'a-t-on rien à souffrir ?
Sur cette mer n'est-il point de tempêtes ?
Pour moi peut-être il vaudrait mieux mourir.

Car la vertu qui toujours me fut chère,
Comme la fleur hélas ! peut se ternir.
Que j'en ai vu se faner sur la terre !
Pour moi peut-être il vaudrait mieux mourir.

A mon printemps mon âme est sans souillure,
Comme un beau ciel qu'un matin voit bleuir.
Dans l'avenir sera-t-elle aussi pure ?
Pour moi peut-être il vaudrait mieux mourir.